



HAL
open science

Compte rendu de Francesco CITTI / Daniele PELLACANI (ed.), Ragione e furore. Lucrezio nell'Italia contemporanea

Julie Giovacchini

► **To cite this version:**

Julie Giovacchini. Compte rendu de Francesco CITTI / Daniele PELLACANI (ed.), Ragione e furore. Lucrezio nell'Italia contemporanea. Latomus : revue d'études latines, 2023, 82 (1), pp.164-167. hal-04213270

HAL Id: hal-04213270

<https://hal.science/hal-04213270>

Submitted on 21 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Francesco CITTI / Daniele PELLACANI (ed.)

Ragione e furore. Lucrezio nell'Italia contemporanea

Bologna, Pendragon, 2020

(La permanenza del Classico. Ricerche, 42)

21 × 14 cm

CII-248 p., XXXII pl., fig., 28 €

ISBN 978-88-3364-203-1

Compte rendu de Julie Giovacchini

Publié dans la revue *Latomus*, 82/1 (2023) p. 164-167

Les textes réunis dans cet élégant volume sont issus d'un congrès éponyme qui s'est tenu en novembre 2017 à Bologne, à l'occasion d'une exposition : « Vedere l'invisibile. Lucrezio nell'arte contemporanea ». L'ensemble est dédié à la mémoire du philosophe Remo Bodei, malheureusement décédé avant d'avoir pu mettre la dernière main à sa propre contribution, absente donc du recueil.

La table des matières organise l'ensemble en trois axes, qui respectent la structure du colloque originel : les communications examinent successivement la présence de Lucrèce dans l'art, dans la philosophie et dans la littérature italiennes contemporaines. Les deux premiers textes quant à eux, isolés, constituent comme une forme de longue introduction transversale d'une grande densité ; ils ont pour auteurs les deux éditeurs du volume. Ainsi, **Daniele Pellacani** (« Deviazioni e incontri : il *De rerum natura* tra letteratura e arte ») se penche-t-il sur les différents prolongements fantasmatiques des biographies de Lucrèce imaginées au cours de l'histoire à partir de la notice du *Chronicon* de Jérôme ; celle-ci a d'une part stimulé l'imagination des biographes pour « inventer » la vie de Lucrèce, mais a aussi à rebours joué un rôle déterminant dans une méthode de lecture « biographique » du *De rerum natura* tout au long des XIXe et XXe siècles. Mais l'infusion lucrétienne dans la création italienne est d'une portée en réalité encore plus vaste ; l'ensemble des motifs philosophiques et poétiques du poème épicurien est source d'inspiration, de réinterprétation, par sa capacité à susciter à la fois des images d'une richesse inouïe et des réflexions métaphysiques ou historico-politiques.

Francesco Citti (« Latino e dialetto : a proposito di due cosmologie neolucreziane ») aborde quant à lui l'appropriation de la poétique lucrétienne d'une part par le texte néolatin de Emilio Villa (*Niger mundus seu Atomus caecus*), d'autre part par la poésie dialectale de Ernesto Calzavara (*Nùmari sempre Lucrezio*) ; les deux construisent un dialogue critique avec le *De rerum natura*, le premier en confrontant sa cosmologie à la science moderne, le seconde en remettant en question la confiance rationaliste du poète qui croit accéder à la nature des choses par la compréhension des structures formelles et mathématiques du monde, tout en continuant à se heurter à l'impénétrabilité de la réalité quotidienne dans son étrangeté.

Trois chapitres composent la première partie du volume. **Roberto Pinto** (« Gli artisti e Lucrezio, una storia ancora viva ») étudie l'héritage de Lucrèce dans l'art du XXe s., dans un contexte général d'ambivalence dans la réception de la notion de « classicisme » ; selon les fluctuations politiques, les avant-gardes italiennes trouvent dans l'Antiquité, soit un modèle de génie créatif, soit une pureté archaïque indépassable. Mais Lucrèce fait alors figure d'exception et demeure un exemple de dynamisme et d'originalité à laquelle il est possible de se confronter tout en y puisant à l'infini, à l'image du travail sur la langue d'un artiste comme Giulio Paolini. **Elena Pontiggia** (« Valenti, Della Torre e il caos di Lucrezio ») s'intéresse au cas de deux artistes qui, à plusieurs décennies de distance, s'inspirent d'un même passage du *De rerum Natura* décrivant le mouvement originel des atomes, dans la même traduction poétique de Giorgio Orelli : Italo Valenti, dans la série de lithographies de 1958 intitulée Chaos, et Enrico Della Torre, dans un recueil de gravures de 1996. **Anna Scalfaro** (« La ricezione musicale italiana del *De rerum natura* nel secondo Novecento e nei

primi anni Duemila ») propose un panorama en ordre chronologique de la création musicale contemporaine italienne inspirée par Lucrèce à travers une sélection de six œuvres de Teresa Procaccini, Luciano Berio et Edoardo Sanguineti, Luigi Nono, Sergio Liberovici, Luca Lombardi et Oscar Bianchi. Ces compositeurs s'inspirent de passages différents du *De rerum natura*, plus ou moins longs, très dramatisés ou très conceptuels, dans des genres et des courants musicaux eux-mêmes variés, depuis le néoclassicisme de Procaccini jusqu'aux expérimentations électroniques de Nono ; cette richesse créative procède directement de la multiplicité des axes de lecture possibles du poème de Lucrèce.

La seconde partie, plus brève, se compose de deux chapitres. **Annarita Angelini** (« Lucrezio nella filosofia italiana del Novecento ») souligne le paradoxe d'une présence philosophique de Lucrèce au XXe s. abondante mais contradictoire, alors que la plupart des penseurs tentent aussi bien de s'en inspirer que de s'en éloigner, tout en s'appuyant pour ce faire sur une réception nourrie d'une vision très archétypale du poète. Les lectures réductionnistes se heurtent à la singularité du matérialisme lucretien, « anticlassico, antiromantico, antiidealistico ; laico non perché assorba l'individuo entro la traiettoria della necessità naturale, ma perché libera la natura umana e la natura delle cose da ogni mito e da ogni demone, compreso quello di Laplace » (p. 74). La réception contradictoire de Lucrèce manifeste finalement les contradictions internes au XX^e s. italien dans sa globalité, et la tension qui le traverse, entre positivisme réactionnaire anti-socialiste et progressisme laïque marxiste. **Lisa Piazzzi** (« Le edizioni del *De rerum natura* e la critica lucreziana nell'Italia del Novecento ») aborde de son côté, d'une part les grandes éditions, commentaires analytiques et traductions du poète au XXe s., ensuite certaines études historiquement marquantes sur la personnalité de Lucrèce et sa poésie, soulignant à chaque fois leur impact en Italie et au-delà.

La troisième partie, la plus composite, contient six textes de longueurs inégales. Le texte (le seul qui ne soit pas en italien) de **Stephen Harrison** (« Translating Lucretius' *De rerum natura* : Contemporary Verse Versions in English ») compare six traductions anglaises contemporaines versifiées du *De rerum natura* (celles de Charles Sisson (1976), Frank Copley(1977), Antony Esolen (1995), Ronald Melville (1997), Alicia Stallings (2007), Emma Gee (2016)), et cherche à souligner à partir d'un exemple commun comment chacune de ces traductions affronte à la fois les problèmes communs à tout travail de traduction poétique sur un classique en langue ancienne, et les problèmes spécifiques à la traduction de la poésie lucretienne. Chaque traduction est ainsi à la fois un commentaire, une analyse, une interprétation du texte. **Luciano Landolfi** (« Occasionalità di una traduzione poetica : Lucr. 1, 1-16 e le urgenze didattiche di G. Ungaretti ») analyse, à partir des brouillons de travail de Giuseppe Ungaretti, son exercice de traduction de l'hymne à Vénus. Ungaretti a fait dans ses réflexions sur Leopardi l'hypothèse d'un lien entre *Alla primavera* et le texte de Lucrèce. Cette hypothèse a-t-elle influencé la propre travail de traduction d'Ungaretti ? C'est une des questions qu'aborde la très minutieuse analyse stylistique que fait L. Landolfi de cette traduction de travail, dans laquelle Ungaretti utilise toutes les ressources lexicales et grammaticales à sa disposition pour élucider les apories soulevées par le poème latin. **Carlo Carena** (« Orelli e Valenti : poeta e pittore nell'Universo di Lucrezio ») présente brièvement la collaboration de Giorgio Orelli et Italo Valenti, deux figures déjà rencontrées dans la première partie, collaboration articulée autour de certains passages du *De rerum natura* qui nourrissent un travail poétique et pictural de longue haleine, dont la dernière séquelle est un petit recueil publié en 1991. **Elena Nicoli** (« Italo Calvino e Lucrezio : dalla fase combinatoria alle *Lezioni americane* ») montre comment le cycle de conférences *Lezione americane*, prononcées par Italo Calvino en 1985-1986, s'imprègne des lectures croisées de Lucrèce et d'Ovide ; l'épicurisme est un modèle philosophique pour Calvino, qui s'accorde à la perfection à ses préoccupations éthiques et vitales. **Emilio Pasquini** (« Il Lucrezio 'dantesco' di Roberto Herlitzka ») propose une étude de la traduction du *De rerum natura* en vers dantesques élaborée par Roberto Herlitzka, geste étonnant si l'on considère comme Pasquani que Dante n'aurait pas eu accès au texte lucretien (présupposé sur lequel on reviendra ci-dessous). Enfin **Alberto Bertoni**, dans le tout dernier chapitre du volume (« Lucrezio milanese.

Interpretazioni, letture, riscritture di Milo de Angelis e Giancarlo Pontiggia »), montre les entrecroisements stylistiques et métaphoriques entre Lucrèce, et les deux poètes milanais, tous imprégnés par un même imaginaire de la nature et de son mouvement.

Il s'agit indubitablement d'un beau livre, de très belle tenue éditoriale, enrichi par de nombreuses planches illustrées qui prolongent agréablement la lecture de certains chapitres. Si le pari était de montrer à quel point le texte-monde de Lucrèce a ouvert des fenêtres artistiques, et a profondément imprégné l'ensemble des champs de réflexion et de création de l'Italie contemporaine, il est tout à fait gagné.

Néanmoins, on pouvait attendre plus et mieux d'un tel travail ; notamment, de la part des contributeurs, une confrontation plus attentive et plus serrée au *De rerum natura* lui-même. Le poème de Lucrèce est finalement et paradoxalement très peu cité et sollicité par l'ensemble des contributions. Même lorsqu'il est question de traductions ou de célèbres analyses historiques, on en sait finalement assez peu sur le texte lu et pratiqué par les interprètes cités. Certains articles se révèlent d'une inquiétante naïveté historique concernant plusieurs aspects de la réception lucrétienne dans l'état de l'art actuel : degré de crédibilité des biographies prémodernes et modernes de Lucrèce, ampleur réelle de la (re)découverte du Poge, et fiabilité relative du travail de vulgarisation de Greenblatt par exemple, tous ces points auraient mérité des prises de position plus solides et informées. On ne peut pas aujourd'hui continuer à affirmer que Lucrèce n'est pas connu du monde médiéval, ni comparer entre eux des commentaires analytiques ou des traductions sans faire un point sérieux sur les éditions de référence utilisées par les différents interprètes. De même, l'abord philosophique contemporain de Lucrèce est hautement tributaire au XXe s. non seulement des traductions et des commentaires du poète lui-même, mais d'un renouvellement général de l'approche de la pensée antique et spécialement romaine ; mis à part Luciano Canfora, qui n'est d'ailleurs mentionné que pour son travail biographique, ce qui est très étonnant, très peu parmi les grandes figures du monde académique italien, qui ont profondément changé notre connaissance scientifique du contexte d'écriture et d'élaboration de la philosophie ancienne, ne sont citées et étudiées, ou seulement sous la forme de vagues généralités.

Enfin, l'ensemble du volume, comme c'est malheureusement souvent le cas pour des actes de colloque, peine à proposer une véritable synthèse, et se limite le plus souvent à une approche dispersée, pointilliste, et parfois un peu superficielle ; beaucoup de noms d'artistes et d'oeuvres de toute nature sont mentionnés, mais on ne dépasse pas toujours le stade de l'inventaire raisonné. De ce fait, et malgré sa variété et sa qualité d'écriture et de présentation, cet ouvrage collectif n'est pas encore la somme définitive sur la question de la réception artistique de Lucrèce au XXe s. ; gageons qu'il en constitue l'indispensable introduction – ce qui est déjà une réussite considérable.